

Pierre Girard, diacre
Conseiller spirituel d'une équipe EDC
Sucy en Brie (94)
25 avril 2020

Bible et discernement

La Bible source d'inspiration ?

Il nous est arrivé de découvrir qu'une fable, un conte ou un mythe est parfois plus vrai qu'une anecdote historique, parce qu'il est plus riche de sens, parce que le texte est polysémique et qu'il nous ouvre à une pluralité de sens. Les mythes peuplent la mémoire des vivants et il nous faut parfois les revisiter. Prenons l'exemple des récits de la création dans la Genèse qui ont marqué tant de générations. Après six jours de création, le texte nous dit : « *Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite.* » Il y a le temps de l'ouvrage et le temps du repos, le temps du shabbat. « *Et Dieu bénit le septième jour : il le sanctifia puisque, ce jour-là, il se reposa de toute l'œuvre de création qu'il avait faite.* »

Dans cette création un élément vital : l'eau. L'eau symbole de la vie physique et de la vie spirituelle. L'eau « Puits de guerre et source de paix ». L'eau qui fait vivre mais l'eau qui détruit la terre ferme de l'homme comme dans le récit du déluge. Puis Noé doit refonder le monde d'après le déluge (#MDA). Mais la fine pointe de ce mythe est de nous rappeler que Dieu ne veut pas la destruction de l'humanité, même si celle-ci est engloutie dans le mal qu'elle commet. Pour symboliser cette promesse Dieu propose l'arc-en-ciel comme signe de son alliance.

La contrepartie est que l'homme devra choisir entre la vie ou la mort : « *Je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance.* »

Choisir la confiance ou la méfiance ?

Difficile liberté en ces temps de crise. Il est interdit d'interdire. Pour exorciser ses peurs chacun essaye de se rassurer comme il peut. Nous croyons alors en un messie politique qui par des explications simpliste va résoudre la crise. Nous rêvons d'un autre monde, bien évidemment meilleur. Nous oublions que le monde que nous devons changer est celui-ci et pas un autre. La réaction d'une frange de la population américaine qui prend les armes pour faire appliquer la liberté définie dans le deuxième amendement de la Constitution américaine est révélatrice de ce choix de défendre sa liberté au prix de la mort d'autrui. L'autre est alors un ennemi sur ma route. La devise de ces américains serait plutôt « Donne-moi la liberté ou donne-moi la mort ». L'économie avant la santé. On se croirait revenu au temps de la diligence : « La bourse (Dow Jones, CAC 40) ou la vie ».

Alors quand nous ne disposons plus d'explications rationnelles, nous avons tendance à écouter les réactionnaires qui nous parlent d'un passé fantasmé et nous proposent comme choix soit de revenir sur nos pas, soit de nous précipiter vers la chute. Nous abandonnons tout esprit critique et accordons foi aux démagogues de tout poil (Trump, Bolsonaro, etc.). Trump à qui revient la palme de la prophétie sous forme d'aporie : « L'épidémie aurait pu être arrêtée en Chine avant qu'elle ne commence. » Mark Lilla, politologue, propose une explication à cette angoisse : « Nous vivons dans un monde liquide dans lequel tout bouge, l'économie et la technologie, tout comme la société, la famille et la sexualité... Le sentiment d'un changement accéléré, conjugué à l'absence de repères idéologiques, alimente l'angoisse politique. »

La terre en partage ?

Dans tout ce brouhaha nous avons oublié de célébrer et de fêter, le 22 avril, le cinquantième anniversaire de « La journée de la Terre » (Earth Day). Si la revue Forbes en a parlé, le pape François aussi : *« Frères et sœurs, nous célébrons aujourd'hui la 50^{ème} Journée Mondiale de la Terre... nous l'avons polluée et pillée commettant ainsi une faute contre la terre, contre notre prochain, et contre le créateur qui, cependant, pourvoit à chacun et veut que nous vivions ensemble, dans la prospérité. Pour retrouver un rapport harmonieux avec la terre et l'humanité, il nous faut considérer de manière nouvelle notre maison commune. Entendons-nous : celle-ci n'est pas une réserve de ressources à exploiter. »*

Et en même temps, au Brésil, la Commission pastorale de la terre (CPT), rattachée à la Conférence des évêques du Brésil (CNBB), publiait son rapport sur les violences en milieu rural. Selon ce rapport le nombre de conflits liés à la terre a augmenté de 23 % par rapport à 2018 et celui des assassinats dans les campagnes de 14 %. Les deux tiers ont fait l'objet de violences provoquées par des grands propriétaires terriens.

Violence qui atteint les plus faibles. Le directeur du Programme alimentaire mondial de l'ONU, David Beasley a déclaré « qu'il faut gérer et la pandémie du Covid et la pandémie de la faim ». La famine pourrait menacer deux fois plus de personnes fragilisées, à cause des répercussions économiques de la crise sanitaire mondiale (soit 130 millions de personnes). Des émeutes ont déjà eu lieu en Afrique du Sud, au Venezuela, au Liban où la foule crie « Plutôt mourir du coronavirus que de la faim. Ne nous confinez pas, nourrissez-nous ! »

La Bible est ce texte immémorial qui parle à chacun et à chaque génération. Mais pour cela il nous faut faire un effort d'interprétation pour actualiser le texte et le faire parler dans notre aujourd'hui. Ce que Paul Ricoeur en parlant de « l'herméneutique » appelle « le conflit des interprétations ». Sachons interpréter nos textes fondateurs pour qu'ils soient aujourd'hui ressources pour notre discernement individuel et collectif.